

La chronique littéraire d'Omri Ezrati\*

Confessions d'un maudit

«Tout a commencé par des coups de fil anonymes : je restais suspendu, dans la pénombre, à percevoir au combiné des respirations douces, des respirations dont j'étais sûr qu'elles étaient féminines, et qui me faisaient beaucoup plus peur. J'y percevais de l'acharnement. Pour une fois, la violence d'un homme m'aurait semblé plus facile à affronter. Je ne me mettais pas en colère, persuadé que la personne en ressentirait du plaisir, mais surtout que ça l'encouragerait à aller plus loin.» (Extrait de «L'homme qui frappait les femmes», d'Améric Patricot paru aux éditions Léo Scheer).



«Une nuit, j'ai perçu des frotements contre la porte d'entrée. Le cœur battant, je suis allé jusqu'à l'œilleton, mais la nuit me cachait le spectacle.»

Je me suis assis dos contre la porte et les grattements ont repris. Je ne sais pas ce qui m'a retenu d'ouvrir la porte : peut-être la peur de couvrir de ridicule la femme qui se serait trouvée là, accroupie sur le paillason. Peut-être aussi le plaisir de laisser grandir en moi les frissons qui me traversaient à chaque grattement, des frissons de terreur et de honte, des frissons qui me rappelaient combien j'étais maudit.» (Extrait) Améric Patricot approfondit les questions que soulève ce roman choc, d'une noirceur fascinante. Quelle part d'humanité demeure quand le mal emporte une vie ? Quelle est cette zone de nous-mêmes d'où sortent les pires pulsions ? Il prouve ainsi, à la fois en confirmant qu'il est un des romanciers les plus puissants de sa génération et en se montrant capable de prolonger son travail sur le plan théorique, que la littérature demeure un des instruments les plus féconds de connaissance de l'humain.

\*Omri Ezrati est journaliste, éditeur et agent littéraire à Paris

L'homme de tout temps n'a jamais été clair avec sa propre conscience, il se bat perpétuellement contre lui-même, combat ses propres démons, cherche des explications, sinon des excuses à ses actes. Dans son dernier roman, Améric Patricot, un jeune professeur de lettres de 35 ans, qui exerce dans une banlieue populaire de Seine-Saint-Denis, aborde avec courage un thème malheureusement trop d'actualité : la violence à l'égard de la femme. «L'homme qui frappait les femmes» est son troisième roman. Un roman choc qui bouscule les consciences, d'une noirceur fascinante qui n'est autre qu'une confession, celle d'un maudit. Dès l'adolescence, et les premiers émois amoureux, un désir irrépressible de frapper les femmes l'a emporté dans une chute sans fin. Cet homme finalement très ordinaire, tout au long de sa vie fera cohabiter deux visages. D'un côté, il fait de brillantes études de sciences politiques, intègre l'assemblée nationale, s'investit au sein d'un grand parti politique, devient même président d'une association féministe. Il se mariera, aura des enfants. Mais le soir venu, l'homme se transforme en monstre. Il ne peut s'empêcher de frapper une femme. Ses amis, parfois se détournent de lui, d'autres continuent de le fréquenter car au fond, c'est un homme «bien». L'homme sait pourtant qu'il est malade, en a conscience, ne sait plus comment stopper la machine infernale qui le conduit à des actes odieux. Il vivra désormais face à l'horizon indépassable du malheur d'autrui et de l'horreur d'être soi, sans échappatoire, comme prisonnier de lui-même et de la force inconsciente qui le gouverne. Quand l'heure de payer sera venue et que la violence se retournera contre lui, il n'aura d'autre solution que d'accepter cette terrible justice, de bénir ce qui le débarrassera enfin de lui-même.

AYERMIC PATRICOT

L'HOMME QUI FRAPPAIT LES FEMMES

roman

Patrimoine mondial  
La synagogue Slat Alfassiyine de Fès renait officiellement de ses cendres



Jacques Tolédano (président exécutif de la fondation du patrimoine culturel judéo-marocain et du musée du judaïsme marocain), Dr Armand Guigui (président de la communauté juive de Fès), Mr Serge Berdugo (président du conseil d'administration de la fondation du patrimoine culturel judéo-marocain).

A l'image d'un phénix qui renait de ses cendres, la synagogue Slat Alfassiyine de Fès a repris officiellement le 13 Février au cours d'une cérémonie d'inauguration tenue au cours du célèbre Mellah de Fès. L'inauguration de ce monument historique de la Médina de Fès classée Patrimoine Mondial de l'UNESCO a été placée sous le haut patronage de SM le Roi Mohammed VI. Elle a été marquée, notamment par la présence du chef de gouvernement, Abdelilah Benkirane, le ministre de la Culture Mohammed Amine Sbihi, le ministre de l'Intérieur Mohand Al Ansar, le président du parlement fédéral allemand, Norbert Lammer, et d'éminents rabbins et personnalités gouvernementales. Au cours de son intervention, le chef du gouvernement a fait lecture du message royal mentionnant que cette inauguration n'était qu'un vibrant témoignage de l'intérêt particulier que le Royaume du Maroc accorde au patrimoine culturel et spirituel de la communauté juive marocaine, qui est partie d'histoire et dont les vénérables ancêtres du Maroc ont toujours tenu en haute estime. Saluant la richesse du patrimoine judéo-marocain, le ministre de la Culture a rappelé aux mémoires de tous le caractère multiculturel et co-multicultural de la société marocaine tel que mentionné dans la nouvelle constitution. La préservation du patrimoine culturel judéo-marocain, a-t-il tenu à ajouter constitue dès lors un impératif très urgent étant donné la nécessité de lutter contre sa dégradation et la «disparition d'un trésor national» d'une si grande envergure. C'est à la fondation du patrimoine culturel judéo-marocain que revient le mérite de la réhabilitation de ce bâtiment d'une forte grandeur architecturale du XVIIe siècle. Œuvre initiée par feu Simon Lévy, ancien Secrétaire général de ladite fondation, la restauration de ce glorieux édifice architectural de la ville spirituelle a été parachevée grâce à la conjonction d'efforts de la fondation du patrimoine judéo-marocain, la communauté juive de Fès et en partenariat avec le ministère des Affaires étrangères de la République Fédérale d'Allemagne. Fidèle à son modèle du XVIIe siècle, l'œuvre de rénovation de la synagogue a été accomplie soigneusement. Un véritable chef-d'œuvre architectural au décor et motifs architecturaux sobres témoignant d'une richesse ancestrale éloquentes. Slat Alfassiyine n'est plus qu'un simple lieu de culte, mais un espace de contemplation et de célébration des valeurs culturelles historiques marocaines. La petite histoire raconte que Slat Alfassiyine serait la plus ancienne des synagogues de Fès. Fermée en 1971, la synagogue aurait servi ultérieurement en tant qu'atelier de fabrication de tapis et comme salle de sport. Mais, malgré les vicissitudes encourues dans l'histoire, le célèbre monument juif n'a pas totalement perdu son essence originale, ni même la mémoire de ses rituels. A l'heure où la synagogue Slat Alfassiyine est inaugurée, les rituels religieux fassis regroupés dans Anabat ha-Qadmonim ou «l'Amour des Anciens» imprimé en 1889 sont aussi transmis aux générations présentes et futures. Mais c'est surtout la pérennisation d'une histoire séculaire nationale riche qui est assurée.

DNES à Fès, Danielle France Engolo

Bibliothèque de l'Agence Bayt Mal Al Qods Acharif

Vecteur de conservation du patrimoine culturel de la ville sainte

De par la richesse et la grande diversité de ses sources, la bibliothèque spécialisée dans l'histoire d'Al Qods et de la Palestine, relevant de l'Agence Bayt Mal Al Qods Acharif, constitue un vecteur important de préservation de l'histoire de la ville sainte et de sauvegarde de son identité religieuse, culturelle et civilisationnelle. La bibliothèque, qui a ouvert ses portes début avril 2012, met à la disposition des chercheurs et personnes intéressées un fonds documentaire sans cesse renforcé (livres, documents et manuscrits), dans le cadre des efforts que l'Agence déploie en vue de faire échouer aux tentatives de jactance de sa mémoire historique. Le programme d'action de la bibliothèque est arrêté par un comité scientifique qui comprend des académiciens et enseignants-chercheurs spécialisés, du Maroc et d'autres pays arabes, ayant pour mission de tracer les contours du projet général de la bibliothèque dans le but d'en faire une source d'informations fiable et exhaustive sur Al Qods. Pour faciliter la tâche aux chercheurs et leur garantir un accès rapide aux sources de la bibliothèque, l'Agence a intégré les nouvelles technologies de l'information en tant que supports pour le lancement d'une bibliothèque virtuelle assurant un certain nombre de services complémentaires à l'aide d'un logiciel informatique sophistiqué. La bibliothèque regroupe des centaines d'ouvrages en arabe, en français et en anglais sur des thèmes relatifs à l'histoire, à la religion, aux waqfs et aux lieux saints, en

plus de documents géographiques et cartographiques, revues, journaux, périodiques, glossaires, dictionnaires et encyclopédies. Dans le souci d'offrir à ses visiteurs une base de données actualisée sur Al Qods, l'Agence veille à acquérir toutes les nouvelles publications, documents multimédias et bases de données traitant de l'histoire de la cité sainte, tout en s'employant à développer la coopération avec d'autres bibliothèques et centres spécialisés. Le fonds documentaire de la bibliothèque consiste en 2.554 livres dont 2.083 en langue arabe, 298 en français et 105 en anglais et 625 publications périodiques dans les trois langues, en plus d'un nombre important de cartes géographiques, documents audiovisuels et livres électroniques.

Selon le CCM

L'avance sur recettes accordée au soutien des films nationaux atteint 56,5 millions de DH en 2012

Le montant de l'avance sur recettes accordé au soutien de la production cinématographique nationale a atteint 56.530.000 DH au titre des sessions de l'année 2012, a annoncé, samedi à Tanger, le Centre cinématographique marocain (CCM). Ce montant concerne l'avance sur recettes avant production, l'avance sur recettes après production et l'aide à la réécriture du scénario, selon un bilan du CCM présenté dans le cadre de la 14ème édition du Festival national du film à Tanger. Au cours des trois sessions de l'année 2012, la Commission du fonds d'aide à la production cinématographique a examiné la candidature de 48 projets de films long métrage et de 6 projets de films de court métrage. Elle a en outre visionné 5 films de long métrage et 5 films de court métrage candidats à l'aide après production et un film de long métrage candidat à la prime à la qualité. Les films ayant bénéficié de l'avance sur recettes au titre de la 1ère session de 2012 sont, pour les longs métrages, "Karyan Bollywood" de Yasmine Fennan, "Agadir Express" de Youssef Fadel, "Viol en scène" de Younes Reggab et "l'Insomnie" de Jawad Khalil, en plus du court métrage "Moment dans la vie" de Rabi Said. Lors de la deuxième session, la Commission a retenu les longs métrages "L'Orchestre de minuit" de Jérôme Cohen Olivier, "Chahabia, la paysanne des arts" de Youssef Britel, "Formatage" de

Mourad El Khaoudi, "Le pacte" de Mohamed Qissi et "Cool" de Hassan Dahani, ainsi que le court métrage "Le cri du coquelicot" de Janane Fatime Mohammadi. De son côté, le film "Road to Kaboul" de Brahim Khkiri a bénéficié de l'avance sur recettes après production, alors que les deux autres longs métrages "Pari pimenté" de Mohamed Karat et "Paris bouillants" de Mohamed Chrif Tribaq ont reçu des aides à la réécriture du scénario. Les films ayant bénéficié de l'avance sur recettes avant production au titre de la 3ème session de 2012 sont "Larmes de satan" de Hicham El Jebbari, "L'écharpe rouge" de Mohamed Lyounssi, "La revenante" de Driss Mirni et "Fidaa" de Driss Choukita, tous des longs métrages. "Le laurier rose", de Hicham El Bahhar a reçu, quant à lui, une aide à la réécriture du scénario. Concernant les films étrangers tournés au Maroc, l'année 2012 a enregistré le tournage de 25 films de long métrage, 8 de court métrage, un téléfilm, trois séries télévisées et 100 films documentaires, en plus des films publicitaires et reportages TV. Le montant investi en devises au Maroc par ces tournages s'élève à 312,5 millions de DH. Les producteurs sont originaires notamment de France, d'Allemagne, des Etats-Unis et d'Italie.

Poème

Car celle qui a percé le cœur de ton futur mar en premier. Ne pouvait malheureusement pas enfanter.

Cette union béate par le subtil bienveillant. A fait de toi la première qui cacha ses signes d'allaitement. Dieu ordonna à ton mar de quitter son pays. Comment pouvais-tu faire ? Toi habituée aux rivières et aux fruits...

Mais tu as atterri dans le désert. Dépourvu de plantes et d'eau. Tu ne pouvais imaginer ce scénario. Comment pouvais-tu savoir que dans cette zone aride. Naîtrais plus tard le pays des anti-patrides.

Toi élite du peuple musulman pre-

mière à vivre les périples de ce lieu. Tu as fait de lui un estomper de feu. Ce feu qui s'allume dans nos âmes avant que l'on ne pêche devant Dieu. Mais que des milliers vont éteindre dans cet endroit divin et somptueux.

On t'a déposé à l'endroit le plus haut de la mosquée. Solitaire et sans eau comment n'as-tu pas suffoqué. Cette outre pleine d'eau ne pouvait pas durer. Et ce sac de dattes, OH s'il suffisait !

Tu lui as demandé où il allait en te laissant dans cette vallée. Où il n'y avait ni humains ni objets. Il n'a pas prêté attention à ce que tu disais. Mais comme c'était Dieu qui l'avait ordonné. Tu ne pouvais émettre de doute sur

ta sécurité.

Tu t'es dirigée vers la montagne tenant ton fils dans les mains. Espérant apercevoir quelque chose. Une Courageuse que tu es tu as escaladé et tu as rebroussé chemin. Tu as répété ton acte sept fois. Moi je dis, le courage, ça existait autrefois.

L'ange a frappé de son talon. Et ce n'était point une illusion. L'eau jaillit sans le moindre effort. Tout comme la foie qui émane de ton corps.

Toi qui étais si proche de la mort. Tu as crié Zam Zam Zam ! Criaient la disparition de cette fontaine d'or. Mais n'ait pas peur tu sais bien Dieu donne encore et encore...

Les Joughroums sont tombés sur toi. Et voila la compagnie que tu n'espérais même pas qui était là.

Surpris par la présence d'un oiseau qui ne pouvait survoler que de l'eau. Tu ne pouvais accepter qu'ils en boivent même si ils étaient assouffis. Tu ne pouvais pas savoir que ton fils sera donné à une de leurs femmes. Et que ces gens t'aimeraient et t'admiraient.

Mais tes souffrances n'en resteront pas là. Une nouvelle preuve de foi s'ouvrira à toi. Cette fameuse vision. Qui voulait une lourde et difficile exécution.

Tu étais convaincu que tel était la volonté de Dieu.

C'est ici une sagesse que ne comprendraient que les pieux. Mais on ne pouvait le faire devant tes yeux. Ton fils accepta ce sacrifice et le trouva point calamiteux.

Lorsqu'il s'étendit par terre. Et présenta sa gorge au couteau de son père. Un ange tenant un mouton descendit. Et ils échangèrent.

Tel était le reflet de sa clémence. Dut au simple fait de son obéissance.

Hajar a été une femme exemplaire. Ateule fondatrice dont le courage ne peut être ordinaire. Je suis fier de porter ton nom. Car je me vois en toi et tu es une source d'illumination.

THOUMI Hajar

Toi la courageuse...